ifagallery
LE FIGARO.fr culture

IMPOSTURE: L'ARTISTE CHINOIS EN VOGUE À PÉKIN ÉTAIT… FRANÇAIS – LE FIGARO CULTURE

HTTP://WWW.LEFIGARO.FR/CULTURE/2015/11/06/03004-20151106ARTFIG00154-IMPOSTURE-L-ARTISTE-CHINOIS-EN-VOGUE-A-PEKIN-ETAIT-FRANCAIS.PHP

IMPOSTURE: L'ARTISTE CHINOIS EN VOGUE À PÉKIN ÉTAIT… FRANÇAIS

Par Noémie Halioua, AFP agence



Alexandre Ouairy, un Nantais formé aux beaux-arts à Grenoble, s'est constitué une fausse biographie à Shanghai, se faisant appeler Tao Hongjing pour «jouer avec le marché et les stéréotypes». En dix ans, le prix de ses ventes ont explosé.

Génie ou opportunisme? Un artiste chinois très en vogue à Pékin s'est révélé être… un

Français. Après avoir vendu ses oeuvres pendant dix ans sous un pseudonyme chinois, cet artiste a aujourd'hui levé le masque. Alors que s'ouvre à Pékin sa nouvelle exposition, sous nom d'emprunt, il assure que sa démarche était de «jouer avec le marché et les stéréotypes».

«Né dans le Sud de la Chine», selon sa notice biographique, Tao Hongjing, artiste «chinois» multi-exposé à Tokyo, Paris ou New York, a pourtant les yeux bleus, la peau blanche et les cheveux blonds plutôt associés aux «lao wai», surnom des Occidentaux en Chine. «Mon vrai nom est Alexandre Ouairy», dit en souriant le Français de 36 ans, Nantais de naissance, formé aux Beaux-arts à Grenoble et débarqué en 2000 à Shanghai pour «l'aventure», dans une ville alors quasi-dépourvue de galeries d'art. Dans l'une d'elles, il commence à exposer, sous son vrai nom, mais «l'intérêt du public était limité, voire nul», se remémore M. Ouairy, qui ne voit qu'une seule explication: «C'était dû au fait que j'étais étranger».

Dans le Shanghai des années 2000, les artistes chinois, valeurs montantes, monopolisent les regards. «Les collectionneurs étaient surtout étrangers, et ils voulaient acheter chinois, car pour eux c'était un bon investissement.» Alexandre Ouairy, «frustré», se désole de ne pouvoir «créer un dialogue» avec spectateurs et artistes chinois via ses créations, ignorées.

Du jour au lendemain, le succès était au rendez-vous

En 2005, le marché de l'art contemporain chinois décolle et le Nantais a un déclic: «Je voyais à Shanghai toutes ces contrefaçons Louis Vuitton ou Prada. Et je me suis dit: s'ils fabriquent des faux sacs, pourquoi ne fabriquerais-je pas un faux artiste chinois?».



Alexandre et le galériste chinois qui l'expose cisèlent alors à quatre mains la biographie imaginaire de l'artiste fictif (un mélange de leurs deux vies) et lui attribuent un nom: Tao Hongjing. «C'est inspiré d'un philosophe chinois des 4eme et 5eme siècle, qui était assez blagueur. C'est comme cette idée de pseudo: pour moi, c'était une blague». Et cela fonctionne: «Du jour au lendemain, le succès a été au rendez-vous», explique l'artiste, dont les créations suscitent alors la frénésie du marché et l'intérêt subit des amateurs. «On vendait une ou deux oeuvres par mois, contre une ou deux par exposition avant».

«Pendant cinq ou six ans, personne ne savait que Tao Hongjing, c'était moi», s'amuse M. Ouairy, qui se rend incognito à ses propres vernissages et s'y présente comme le simple «assistant de Tao Hongjing». «On était un peu embêté lors des demandes d'interviews de la presse, donc on faisait ça par téléphone. Et mon galeriste chinois répondait à ma place», sourit le Nantais. En dix ans, le prix de ses oeuvres explose: ses sculptures en céramique se monnayent désormais 29.000 euros, bien plus que les 220 euros des sérigraphies de ses débuts.

«Se présenter comme Chinois, cela a compté. Il y a toute une économie, un intérêt financier, qui n’est pas le même. J’ai joué avec ça», admet-il. «La nationalité est évidemment très importante», affirme à l’AFP Yang Yang, fondatrice à Pékin de Gallery Yang, qui expose artistes chinois et étrangers. «L’art contemporain est lié à un territoire, la prétendue internationalisation de l’art, ça n’existe pas vraiment» explique-t-il.